

+

La Justice de Dieu et son Amour

Lors d'une lecture à table, le 8 juin 1895, on lut au Carmel de Lisieux la notice nécrologique d'une carmélite de Luçon, Sr Marie de Jésus,, qui s'était offerte bien souvent comme victime à la Justice divine.

Son agonie, le Vendredi Saint 1895, avait été effrayante.

La mourante gémissait : « Je porte les rigueurs de la Justice divine ! La Justice divine ! La Justice divine ! » « Je n'ai pas assez de mérites, il faut en acquérir. »

Cette lecture fit forte impression sur la Communauté de Lisieux. Ste Thérèse qui marchait par le chemin de la confiance et de l'amour réagit bien sur, et y fait vraisemblablement allusion en relatant les circonstances dans lesquelles elle s'offrit en victime à l'Amour le 9 juin 1895 (Histoire d'une Ame) :

« O ma Mère chérie ! Après tant de graces, ne puis-je pas chanter avec le Psalmiste : « que le Seigneur est bon, que sa miséricorde est éternelle ».

Il me semble que si toutes les créatures avaient les memes graces que moi, le Bon Dieu ne serait craint de personne, mais aimé jusqu'à la folie, et que par amour, et non pas en tremblant, jamais aucune ame ne consentirait à lui faire de la peine... Je comprends cependant que toutes les ames ne peuvent pas se ressembler, il faut qu'il y en ait de différentes familles afin d'honorer spécialement chacune des perfections du Bon Dieu.

A moi, il a donné sa miséricorde infinie et c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections divines ! Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'amour, la justice meme (et peut-etre encore plus que toute autre) me semble revetue d'amour... Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est juste, c'est-à-dire qu'il tient compte de nos faiblesses, qu'il connaît parfaitement la fragilité de notre nature ! De quoi donc aurais-je peur ? Ah ! le Dieu infiniment juste qui daigna pardonner avec tant de bonté toutes les fautes de l'enfant prodigue ne doit-il pas etre juste aussi envers moi qui suis « Toujours avec lui » ?

Cette année le 9 juin, fete de la Sainte Trinité, j'ai reçu la grace de comprendre plus que jamais combien Jésus désire etre aimé.

Je pensais aux ames qui s'offrent en victime à la justice de Dieu afin de détourner et d'attirer sur elles les chatiments réservés aux coupables ; cette offrande me semblait grande et généreuse, mais j'étais loin de me sentir portée à la faire. « O mon Dieu, m'écriai-je au fond de mon coeur, n'y aura-t-il que votre justice qui recevra des ames s'immolant en victime ? Votre Amour miséricordieux n'en a-t-il pas besoin, lui aussi ? De totues parts, il est méconnu, rejeté. Les coeurs auxquels vous désirez le prodiguer se tournent vers les créatures, leur demandant le bonheur avec leur misérable affection, au lieu de se jeter dans vos bras et d'accepter votre Amour infini. O mon Dieu ! votre amour méprisé va-t-il rester en votre coeur ? Il me semble que si vous trouviez des ames s'offrant en victimes d'holocauste à votre amour, vous les consumeriez rapidement, il me semble que vous seriez heureux de ne point comprimer les flots d'infinie tendresse qui sont en vous. Si votre justice aime à

se décharger, elle qui ne s'étend que sur la terre, combien plus votre Amour miséricordieux désire-t-il embraser les âmes, puisque votre miséricorde s'élève jusqu'aux cieux (cf. Ps XXXV, 6). O mon Jésus ! que ce soit moi cette heureuse victime, consommez votre holocauste par le feu de votre divin amour ! »

Ma Mère chérie, vous qui m'avez permis de m'offrir ainsi au Bon Dieu, vous savez les fleuves ou plutôt les océans de grâces qui sont venus inonder mon âme. Ah ! Depuis cet heureux jour, il me semble que l'amour me pénètre et m'environne, il me semble qu'à chaque instant cet amour miséricordieux me renouvelle, purifie mon âme et n'y laisse aucune trace de péché. Aussi je ne puis craindre le purgatoire... Je sais que par moi-même je ne mériterais même pas d'entrer dans ce lieu d'expiation puisque les âmes saintes peuvent seules y avoir accès, mais je sais aussi que le Feu de l'Amour est plus sanctifiant que celui du purgatoire, je sais que Jésus ne peut désirer pour nous de souffrances inutiles et qu'il ne m'inspirerait pas les désirs que je ressens, s'il ne voulait les combler... Oh ! qu'elle est douce la voie de l'amour ! »(Ms A, 83v/84v ; HA, p. 204-206 ; OC, p. 211-213)